

Melancholia

- 1 Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules¹
- 5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
- 10 Ils travaillent. Tout est d'airain², tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las³.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
- 15 Ils semblent dire à Dieu : - Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes !
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme⁴ ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, oeuvre insensée,
- 20 La beauté sur les fronts, dans les coeurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon⁵ un bossu, de Voltaire⁶ un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre⁷,
Qui produit la richesse en créant la misère,
- 25 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : Où va-t-il ? que veut-il ?
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
- 30 Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit⁸,
Maudit comme l'opprobre⁹ et comme le blasphème¹⁰ !
Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond¹¹, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !



Melancholia – Gravure d'Albrecht Dürer

Victor HUGO, *Les Contemplations* (1838)

1 – **meules** : machines qui tournent pour aiguiser des objets en métal ou en pierre ; 2 - **airain** : bronze ; 3 – **las** : fatigués 4 – **rachitisme** : maladie due à la malnutrition qui entraîne des problèmes de croissance ; 5 – **Apollon** : dieu grec du soleil et des arts, remarquable par sa beauté ; 6 – **Voltaire** : philosophe français du XVIIIème siècle ; 7 – **serre** : griffe d'un oiseau de proie ; 8– **où l'on s'abâtardit** : où l'on perd ses qualités naturelles ; 9 – **opprobre** : déshonneur, honte ; 10 – **blasphème** : insulte à dieu ; 11 – **fécond** : qui produit quelque chose

1°) Les vers de ce poème sont des alexandrins : sépare les 12 syllabes par un [/] et compte-les au dessous.

Où / vont / tous / ces / enfants dont pas un seul ne rit ?

1 2 3 4

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

2°) Quel est le rôle du vers 4 par rapport aux trois vers précédents ?

3°) A quoi renvoie l'expression « monstre hideux » au vers 8 ? Comment appelle-t-on cette figure de style ?

4°) Explique les deux antithèses du vers 9.

5°) A quels vers le poète donne-t-il la parole aux enfants ? Pourquoi à ton avis leur laisse-t-il ainsi la parole ?

6°) Des vers 17 à 34, quel est le type de phrases dominant ? Quels sentiments du poètes mettent-t-elle en évidence ?

7°) Remplis les tableaux suivants avec au moins 8 termes ou expressions précises du poème dans chaque colonne.

Champ lexical de l'espoir et de l'innocence	Champ lexical du mal et de la dégradation

8°) Victor Hugo est-il contre le travail en général ? Explique et justifie ta réponse en t'appuyant sur le texte.

9°) Donne la fonction des 4 adjectifs soulignés dans le poème.

« pensifs » est un adjectif _____ « innocents » est un adjectif _____

« seules » est un adjectif _____ « las » est un adjectif _____

EXPLICATION DU POÈME DE VICTOR HUGO

(correction du contrôle)

✍ Le poème débute par trois phrases interrogatives (« où vont tous ces enfants ? » / où vont « ces doux êtres pensifs » ? / où vont « ces filles de huit ans » ?). Le quatrième vers constitue **donc** la réponse à ces questions : « ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ».

✍ Au vers 8, la « machine sombre » est appelée « monstre hideux » par métaphore : **en effet**, on établit une comparaison entre la machine et le monstre sans aucun outil.

✍ Le vers 9 présente deux antithèses : **la première** oppose « innocents » et « baigne », **la seconde** oppose « ange » et « enfer ». On s'attendrait à trouver des coupables dans un baigne et des démons en enfer.

✍ Les enfants sont désignés par un grand nombre de groupes nominaux différents dans le poème, **par exemple** « l'âge tendre » au vers 23. L'adjectif épithète « tendre » évoque l'innocence et la fragilité des enfants.

✍ D'après Victor Hugo, les enfants travaillent quinze heures quotidiennement. **Voici des expressions qui** confirment cette longue durée : « de l'aube au soir » (v.5), « éternellement » (v.5) et « jamais on ne s'arrête » (v.11).

✍ Le poète laisse la parole aux enfants aux vers 15-16 : « Petits comme nous sommes, notre père, voyez ce que nous font les hommes ! ». **Il s'agit de** la prière que les enfants adressent à Dieu lorsque les hommes n'ont plus pitié d'eux, c'est leur ultime prière.

✍ La fin du poème est dominée par l'utilisation des phrases exclamatives (« Rachitisme ! », « Qui brise la jeunesse en fleur ! ») qui permettent **ainsi** au poète de dévoiler sa colère.

✍ « *Mélancholia* » est un poème engagé **car** Victor Hugo prend conscience d'un des fléaux de son temps, le travail des enfants, se met au service de cette cause et écrit dans le but de la dénoncer. Il veut opérer une prise de conscience chez son public et le forcer **alors** à lutter contre cette innommable pratique.

✍ **Il est très clair que** Victor Hugo ne s'oppose pas au travail en général **mais seulement à** celui des enfants **puisque** il conclut son poème en reconnaissant le travail des adultes comme étant « sain », « fécond » et « généreux », comme étant vecteur de liberté et de bonheur.

✍ **Malgré le fait que** ce poème ait été écrit au XIX^{ème} siècle, on peut hélas le transposer à notre époque et lui trouver une portée actuelle **parce que** dans le monde encore de nombreux enfants travaillent au détriment de leur instruction et pour le profit des adultes. Ils seraient près de 250 millions dans le monde.